



JOSEPH CANTELOUBE

ANTHOLOGIE
DES
CHANTS POPULAIRES
FRANÇAIS

*groupés et présentés par Pays
ou Provinces*

BÉARN

DURAND & C^{ie}



*Ouvrage honoré d'une souscription
du Ministère de l'Éducation Nationale*

JOSEPH CANTELOUBE

ANTHOLOGIE
DES
CHANTS POPULAIRES
FRANÇAIS

*groupés et présentés par Pays
ou Provinces*

LE BÉARN

PARIS
DURAND & C^{ie}, ÉDITEURS
4, Place de la Madeleine

Propriété pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège
(Tous droits de traduction réservés)
D. et F. 13434 — Dépôt légal n° 236
Copyright 1951 by Durand et C^{ie}

ANTHOLOGIE
DES
CHANTS POPULAIRES FRANÇAIS

TABLE DES TOMES

- Tome I** : PROVENCE, LANGUEDOC, ROUSSILLON,
COMTÉ DE FOIX, BÉARN, GASCOGNE,
CORSE.
- Tome II** : SAVOIE, DAUPHINÉ, LYONNAIS, AU-
VERGNE, GUYENNE, AUNIS, SAINTONGE,
ANGOUMOIS.
- Tome III** : POITOU, VENDÉE, BERRY, MARCHE,
LIMOUSIN, NIVERNAIS, BOURBONNAIS,
BOURGOGNE, FRANCHE-COMTÉ, LOR-
RAINE, ALSACE.
- Tome IV** : FLANDRE, ARTOIS, PICARDIE, CHAM-
PAGNE, ILE-DE-FRANCE, ORLÉANAIS,
TOURAINNE, ANJOU, MAINE, NORMANDIE,
BRETAGNE.

*Les chants de chaque province sont publiés en fascicules séparés,
par province ou pays.*

LE BÉARN

Le Béarn, entouré au Nord et à l'Ouest par la Gascogne, déploie sa superficie de 5.850 kilomètres carrés le long de la chaîne des Pyrénées. Il est plus exact de dire : le Béarn, la Navarre et la Bigorre, car, avant d'être réunis à la France, ces pays étaient, à l'origine, indépendants et formaient trois États qui jouèrent dans l'ancienne France un rôle considérable. La *Bigorre* se compose de la vallée supérieure du gave de Pau et de celle de l'Adour. Située entre ce fleuve côtier, le Béarn et l'Armagnac, elle correspond à peu près au diocèse de Tarbes, c'est-à-dire au département des Hautes-Pyrénées. Elle a, comme villes principales, Tarbes, Bagnères, Lourdes, Argelès, Rabastens, Maubourguet. Vieux pays gaulois des *Bigerii*, sa capitale fut jadis le village actuel de Cieutat (du latin *civitas*, cité). Au VIII^e siècle, elle fut remplacée par Tarbes, appelée à ce moment *Talva*. A l'époque de Charlemagne, la Bigorre formait l'un des six comtés de la Gascogne. Elle eut de bonne heure ses comtes particuliers (IX^e siècle). L'un d'eux, Pétronille (1190-1251), se maria cinq fois et laissa une succession si inextricable que l'on fut obligé de mettre le comté sous séquestre pendant près d'un siècle ! A cette époque, la Bigorre était l'un des plus grands comtés de France. Elle passa aux mains du roi de France en 1284, par un mariage. Elle devint ensuite la propriété de la Maison d'Albret qui, en 1425, la réunit au Béarn dont elle suivit dès lors la destinée. Elle fut donc annexée avec lui à la Couronne de France par Henri IV, en 1589. La Bigorre se compose de trois régions : La *Plaine* (région de Tarbes), le *Rustan* (région de Saint-Sever) et les *Quatre Vallées*. Elle fut ravagée au XVI^e siècle par les guerres religieuses : Tarbes et Rabastens furent entièrement détruites et cette dernière ville, alors rivale de la capitale, ne se releva jamais.

La *Navarre* se vit longtemps disputée entre l'Espagne et la France. Érigée en royaume par Inigo-Arista, elle eut ses descendants comme souverains jusqu'au VIII^e siècle. Une autre dynastie, fondée par Agnar, gouverneur du pays sous Louis le Débonnaire, règne jusqu'en 1076, époque à laquelle la Navarre passe à Sanche Ramirez, roi d'Aragon. En 1234, le mariage de Blanche, héritière de son frère Sanche VII, l'apporte à Thibaut, comte de Champagne. En 1274, Jeanne, héritière d'Henri I^{er}, la porte en dot à son mari Philippe, fils aîné du roi de France Philippe III. De 1328 à 1461, elle passe à la Maison d'Évreux, par le mariage de Jeanne de France, fille de Louis X avec Philippe d'Évreux. A ce moment, Blanche d'Évreux l'apporte en dot à son mari Jean II d'Aragon. A la mort de celui-ci, la Navarre est réunie à la Couronne d'Aragon par Ferdinand le Catholique. Mais la Basse-Navarre reste la propriété de Jean d'Albret, comte de Foix, époux de Catherine de Foix, belle-sœur d'Éléonore de Navarre. Dès lors la Basse-Navarre forma un royaume appartenant aux ducs d'Albret, qui conservèrent le titre de rois de Navarre. En 1527, Jeanne d'Albret épousa Antoine de Bourbon et unit ainsi la Basse-Navarre au Béarn. Leur fils, Henri, fut donc roi de Navarre. Devenu roi de France, il apporta la Navarre et le Béarn à la Couronne. Depuis ce moment, les rois de France se dirent rois de France et de Navarre et maîtres de deux royaumes, *inégaux de taille mais égaux en dignité*. Au moment de l'annexion du Béarn à la Couronne, les Béarnais, très jaloux de leur indépendance, manifestaient leur crainte. Henri IV les rassura par une bien jolie gasconnade : « *Je ne donne pas, leur dit-il, le Béarn à la France, mais la France au Béarn !* » La Haute-Navarre resta donc à l'Espagne et la Basse-Navarre à la France. Celle-ci comprend la partie Ouest de l'arrondissement de Mauléon, les cantons de Hasparren et la Bastide-Clairence, dans l'arrondissement de Bayonne. La capitale est Saint-Jean-Pied-de-Port.

Elle englobe donc, entre autres vallées, celles de Saint-Jean, Ostabat et Mauléon. Sa population est d'origine basque.

Le *Béarn* comprend les deux tiers des Basses-Pyrénées, soit l'arrondissement de Pau moins deux communes, celui d'Oloron en entier, une partie de celui d'Orthez. Il est entouré par la Navarre française (à l'Ouest), la Bigorre (à l'Est), la Chalosse (au Nord) et les Pyrénées (au Sud). Ancienne cité de *Beneharnum*, peuplée, entre autres, par les Tarbelli, le Béarn fut compris par les Romains dans la Novempopulanie, province romaine du Sud située entre les Pyrénées, l'Océan et la vallée de la Garonne. Envahi, ravagé par les Vandales, les Alains, les Suèves, il l'est, en 419, par les Visigoths, par les Francs (507), après la conquête de Clovis. En 561, il fait partie du royaume de Charibert, puis il appartient à Chilpéric, qui en fait le douaire de Galswinthe, sa femme. En 587, le traité d'Andelot le restitue à Gontran, à la condition de revenir à Brunehaut et ses descendants. Vers la fin du VI^e siècle, il est occupé par les Vascons (Basques) qui, durant tout le VII^e siècle, luttent contre les Francs et détruisent les cités de Béarn et d'Oloron. Sous les Carolingiens, le Béarn fut une vicomté qui s'annexa, au XI^e siècle, la vicomté d'Oloron. Dès cette époque, le Béarn avait une étendue bien plus grande que l'ancienne cité gallo-romaine. En 819, il était devenu une vicomté héréditaire avec Centule I^{er}, fils de Loup, duc de Gascogne. Après l'extinction de cette maison, vers 1134, le Béarn passe aux vicomtes de Gabarel, puis à la famille catalane de Moncade. En vertu du testament de son dernier héritier mâle, le Béarn se donna, en 1290, à Roger Bernard, comte de Foix. L'un de ses successeurs fut Gaston Phœbus (1344-1393), illustre chevalier qui, seul, eût suffi à la gloire de cette maison. Celle-ci s'éteignit à la mort de François Phœbus, en 1483. La sœur de François, Catherine de Foix, avait épousé, en 1425, Jean d'Albret et réuni Béarn et Foix sous une même autorité. Leur petite-fille, Jeanne d'Albret, en épousant Antoine de Bourbon, prépara la réunion du Béarn à la France qui fut faite, ainsi que nous l'avons dit, par Henri IV, fils de Jeanne et d'Antoine, en 1589. Mais l'incorporation ne fut définitive qu'en 1620, signée par Louis XIII. Le Béarn conserva ses États jusqu'à la Révolution. Avec la Basse-Navarre et la Bigorre, il a formé presque en totalité les départements des Hautes et Basses-Pyrénées.

Les caractères des populations de ces trois régions sont très particuliers. Attaché à son pays, fier de son indépendance autant que le Béarnais, le Navarrais le sera d'une manière plus farouche, plus rude. Le Béarnais ressemble beaucoup au Gascon par sa vivacité d'esprit et son agilité, mais le Gascon sera parfois un peu étourdi. Le Béarnais sera bien plus avisé, plus réfléchi ; la vie de la montagne lui a imprimé plus de sérieux de caractère et infusé à un haut degré le sentiment de la poésie. Ceci se manifeste d'une façon très frappante dans les chants du Béarn. D'une manière générale, ils sont caractérisés par leur aspect vocal, leur sentiment large, poétique, contemplatif, leurs mélodies comme destinées à être lancées dans le vent pour se prolonger et porter au loin. Il semble aussi que ces chants aient subi l'influence des troubadours. Cela se remarque à la tenue poétique, la délicatesse des sentiments, la beauté des images contenues dans les couplets. Ils sont, pour la plupart, des chants d'amour, des pastourelles, toujours exempts de la rudesse campagnarde et de la gaucherie qui se rencontrent pourtant dans les chants analogues de presque toutes les provinces, à des degrés variables. Leurs accents profondément douloureux sont souvent très beaux et très émouvants, surtout dans les chants de la vallée d'Ossau, en Béarn, et dans ceux de la région élevée de la Bigorre.

La musique paraît destinée à la voix, est largement mélodique, ce qui s'explique dans ces régions méridionales où les voix sont généralement belles, plus développées, plus étendues, autrement timbrées que dans les pays du Nord. C'est le cas de la chanson recueillie en Bigorre (p. 268). La mélodie en est admirable et profondément émouvante par sa poignante expression de désespoir.

La chanson qui suit est répandue dans toutes les provinces méridionales, plus ou moins variée comme paroles et comme musique. La version musicale que nous donnons est l'une des plus célèbres, ce qui s'explique par le caractère si vocal de la mélodie.

Le magnifique chant d'amour de la page 271 fut noté dans la vallée d'Ossau, où les pâtres aimaient à le lancer dans la solitude et le calme des hauts sommets.

Ces accents d'émouvante tendresse se retrouvent dans certains chants de la Soule, en Basse-Navarre, région peuplée par la race basque. Ils ont aussi une grandeur et une intensité d'expression rarement atteintes dans le chant populaire. La musique en est souvent marquée par des rythmes particuliers aux chants basques, tels que le rythme à cinq temps (alternance des mesures à trois-quatre et à deux-quatre. Remarquez, par exemple, le chant de la page 272, au sentiment à la fois intense et doux.

De Basse-Navarre est le chant d'amour que nous citons page 274 et dont on ne sait ce qu'il faut admirer le plus : l'intensité dramatique des couplets ou la musique expressive, profonde,

aux accents magnifiques et à la ligne mélodique d'un superbe dessin. Le chant d'amour de la page 276 est de la vallée d'Ossau où il est très répandu. Sa mélodie, large et contemplative, semble faite pour être prolongée longuement par les échos des vallées. Aussi expressifs, aussi grands et aussi beaux sont les chants des pages 277 et 278.

Il ne faudrait pas croire que le Béarn possède seulement des chants d'amour. Ce sont les plus beaux, certes, mais à côté d'eux il en existe bien d'autres, vifs, alertes, souvent malicieux. Beaucoup sont des *rondes*, comme en Gascogne, et nombreuses sont les *rondes de neuf* (voyez page 279). Ces dernières sont comme des scènes mimées pendant que le couplet se redit neuf fois, partant du chiffre *neuf* et diminuant à chaque reprise d'une unité pour arriver enfin au chiffre *un* inclus. Bien des chansons douces et émues se rencontrent en Béarn ; peut-il se trouver une mélodie plus délicieusement tendre, plus touchante que celle de la *Berceuse* de Bethmale que nous donnons à la page 285 ?

En Béarn se rencontre aussi la *bourrée française* à deux temps. Celle, charmante, que cite la page 286 est de la région de Bethmale. Elle se retrouve en Auvergne et en Guyenne (*Rouergue*). Mais elle est, en Béarn, vive, légère, en mode majeur, alors qu'en Rouergue et en Auvergne nous la rencontrons textuelle, mais lente, expressive, en mode mineur ancien (sans note sensible), comme transformée en une magnifique chanson d'amour, en une véritable « pastourelle ». Nous donnons, à la page suivante (p. 287) une autre version béarnaise de cette chanson, venant de la vallée d'Ossau ; le lecteur pourra ainsi constater combien différent parfois, dans une même province, les versions de certains chants.

Pour prouver que la malice spirituelle n'est pas absente des chants du Béarn, il nous suffit de citer la charmante chanson sur *Les filles de Libourne* (p. 290).

Cette gerbe de fleurs du Béarn se complète par des chansons de la Soule, pays de race et de langue basques. Ces chansons sont très belles avec leurs couplets pleins de poésie et d'une si grande force d'accent (p. 296-297). La *Sérénade* (p. 298) est sur le rythme à cinq temps dont nous avons parlé plus haut et dont l'emploi est si fréquent dans la musique populaire basque.

Le dernier chant (p. 300) a le caractère d'un véritable chant de guerre. C'est un très bel appel aux armes, de magnifique allure. Son origine remonte, sans doute, à l'époque où les Hollandais commencèrent à rivaliser avec les Basques pour la pêche à la morue qui, jusque-là, semblait être, en fait, le privilège de ces derniers. La concurrence provoqua de longues et sanglantes luttes.

À ceux de nos lecteurs qui seraient surpris de ne pas trouver dans nos citations certains chants répandus sous la qualification de béarnais, nous devons dire que nous ne nous occupons ici que des chants populaires, autochtones ou importés, mais *anonymes* et qu'une tradition ancienne a conservés. Nous laissons volontairement de côté ceux qu'une popularité relativement récente a pu rendre célèbres. Au siècle dernier, les chanteurs béarnais et certaines publications répandirent, sous le qualificatif de béarnais, bien des chants non traditionnels, d'une valeur artistique nulle ou contestable, et d'une valeur « régionale » souvent très diminuée par des enjolivements et des arrangements. *Hardi là !* (ter) *les Montagnards sont là !* pas plus que *Beth ceu de Pau* ne sont du chant traditionnel, ni du véritable chant béarnais, ni du vrai chant populaire. Nous luttons depuis des lustres contre les traditions fausses ou défigurées et, pour mettre en garde contre de trop fréquentes méprises, nous ne parlons que des chants *anonymes*, de ceux qui ont assez d'ancienneté pour s'être imprégnés des caractères des populations et des régions. Le Béarn est trop riche en admirables chants, curieux, poétiques, émouvants, pour que nous ne cherchions pas à arracher les mauvaises herbes qui, çà et là, ternissent la pureté de sa magnifique flore lyrique ! Ce que nous disons à propos du Béarn pourrait se dire, hélas ! de bien d'autres régions !

BÉARN
Bigorre

MAUDIT SIE L'AMOU (1)

Ah! maudit soit l'amour

(Chant d'amour)

Lent

Mau - dit si - e l'a - mou, La noéyt cou -
Ah! mau - dit soit l'a - mour, La nuit com -
- me lou di - e! La noéyt cou - me lou
- me le jour! La nuit com - me le
di - e, Moun Diu! Quant de lar - mes me cos - te A -
jour, — Mon Dieu! Ah! que de lar - mes cou - te Un
- quet a - diu, Moun — Diu! Quant de lar -
tel a - dieu, Mon — Dieu! Ah! que de
- mes — me cos - te A - quet a - diu!
lar - mes cou - te Un tel a - dieu!

2. Nou m'boulhes counsoula,
Leche' m' dens la tristesse,
Leche' m' dens la tristesse
Ploura :
Ma boulatye mestresse
Bièn de m'quita,
Moun Diu!
Ma boulatye mestresse
Bièn de m'quita!

} bis

2. Ne me consolez pas,
Et laissez ma tristesse,
Et laissez ma tristesse
Pleurer :
Ma maîtresse infidèle
M'a délaissé,
Mon Dieu!
Ma maîtresse infidèle
M'a délaissé!

} bis

(1) Cf. Tome II, Rouergue (loi tournoren pas pus). Le plus répandu de tous les chants d'amour en Béarn.

- | | | | |
|---|-------|--|-------|
| <p>3. U nabèt aymadou, Quoan plus ère bésiade, Quoan plus ère bésiade D'amou, Que la m'ha capbirade, Pràube de you, <i>Moun Diu !</i> Que la m'ha capbirade, Pràube de you!</p> | } bis | <p>3. C'est un nouveau galant Qui lui a tourné la tête, Qui lui a tourné la tête ; L'amour L'a toute transformée, Pauvre de moi, <i>Mon Dieu !</i> L'a toute transformée, Pauvre de moi!</p> | } bis |
| <p>4. Nou m'en parlés pas mey D'aquere malurouse, D'aquere malurouse, Yamey : La bite m'ey afrouse Quoan you la bey, <i>Moun Diu !</i> La bite m'ey afrouse Quoan you la bey!</p> | } bis | <p>4. Ah! Ne me parlez plus De cette malheureuse, De cette malheureuse, Jamais : Que ma vie est affreuse, Quand je la vois, <i>Mon Dieu !</i> Que ma vie est affreuse Quand je la vois!</p> | } bis |
| <p>5. You que m'en bàu ana Goarda las anesquetes, Goarda les anesquetes, Là-haut. Quant de larmes me coste Aquet adiu, <i>Moun Diu !</i> Quant de larmes me coste Aquet adiu!</p> | } bis | <p>5. Ah! Je vais m'en aller Garder mes brebinettes, Garder mes brebinettes, Là-haut. Ah! Que de larmes coûte Un tel adieu, <i>Mon Dieu !</i> Ah! Que de larmes coûte Un tel adieu!</p> | } bis |
| <p>6. A rès de mey urous Que pastous en mountagne Que pastous en mountagne, <i>Moun Diu !</i> Quant de larmes me coste Aquet adiu, <i>Moun Diu !</i> Quant de larmes me coste Aquet adiu!</p> | } bis | <p>6. Personne n'est heureux Comme un pâtre en montagne, Comme un pâtre en montagne, <i>Mon Dieu !</i> Ah! Que de larmes coûte Un tel adieu, <i>Mon Dieu !</i> Ah! Que de larmes coûte Un tel adieu!</p> | } bis |
-

AQUERES MOUNTINES (1)

Ces hautes montagnes

(Chanson d'amour)

Très modéré



A - que - res moun - ti - nes Qui tant hau - tes soun
 Ces hau - tes mon - ta - gnes, Qui si hau - tes sont,



M'em - pê - chen de bè - de Mas a - mous oun soun, M'empê -
 M'em - pê - chent de voir — Où sont mes a - mours, M'empê -



- chen de bè - de Mas a - mous oun soun.
 - chent de voir — Où sont mes a - mours,

- | | | | |
|---|---------------------------------|--|---------------------------------|
| <p>2. Si sabi las bède, Oun las rencountra, Passéri l'ayguete Sen pòu de-m nega.</p> | <p>} bis } bis</p> | <p>2. Ah! Si je savais Où donc les rencontrer, Je passerais l'eau Sans peur de m'noyer.</p> | <p>} bis } bis</p> |
| <p>3. Hautes, be soun hautes Mes s'abacheran, E mas amourètes Que paréchéran!</p> | <p>} bis } bis</p> | <p>3. Elles sont bien hautes Mais s'abaisseront, Et mes amourètes Alors paraîtront!</p> | <p>} bis } bis</p> |

autre version musicale

A - que - res moun - ti - nes Qui tant hau - tes — soun,



M'em - pê - chen de bè - de Mas a - mous oun soun.

(1) On attribue ces couplets (avec une autre version musicale) à GASTON PHOEBUS, comte de Foix. Il les aurait composés pour celle qu'il aimait, Agnès de Navarre, fille de Charles le Mauvais, et qu'il épousa en 1349 au retour de la guerre contre les Maures. L'attribution de ce chant à l'illustre Gaston Phoebus est tout hypothétique et ne s'appuie sur rien que la légende.

QUOAN JOU N'ÈRI AMOUROUZETE

Lorsque j'étais tant amoureuse

(Chanson d'amour)

Très modéré



Quoan jou n'è - ri a - mou - rou - zè - te D'a-cèt ga -
Lors - que j'é - tais tant a - mou - reu - se De mon ga -
- lant, N'è - ri fres - que coum la rou - zè - te Déu rou - zè blanc.
- lant, J'avais la fraî - cheur de la ro - se Du ro - sier blanc.

2. Oéi be-n souy jou descoulourade,
Nou sèy per-qué :
Acet galant, qué tant m'aymabe,
Nou-m bén bédé.
2. Mes joues se sont décolorées,
Je sais pourquoi :
C'est parce que celui qui m'aime
Ne revient pas.
3. « Hôu! Galant! Tu qui tant m'aymabes,
Say me bédé!
E se n'ey pas péndent lou die,
Bièn-y lou sé! »
3. « Oh! Mon galant, ô toi que j'aime,
Reviens me voir!
Si ce n'est pas dans la journée,
Reviens le soir! »
4. Lou galant nou manque pas l'ore,
L'ore déu sé ;
S'en bén truca à la pourtéte :
« Bère, doubrits! »
4. Le galant ne manqua pas l'heure,
L'heure du soir ;
Vint frapper la petite porte :
« — Belle, ouvre-moi! »
5. La bère que nous droum pas goayre,
L'a énténut ;
Ere se lhèbe en camizéte,
L'y derb chéns brut.
5. La belle, qui ne dormait guère,
L'a entendu ;
Elle se lève en chemisette,
Ouvre sans bruit.
6. « Boun sé, boun sé, la mie beroje!
Nou-m béyras lou port d'Espagne,
Jou m'en bàu ta lou port d'Espagne,
Per u jaméy! »
6. « Bonsoir, bonsoir, ô ma jolie!
Je vais partir :
Je vais aller au port d'Espagne
Et pour jamais! »
7. « S'èri ta proche déu bilatge,
Coum dou Lagouén,
Trabersèri lou lound erbatge,
Bièryé de louén. »
7. « Si c'était près de ce village
Comme Lagouén,
Je franchirais les grands herbages
Pour te revoir. »
8. « Bédé tas olhes, ta rouséte,
Coume hasèy,
E cugnera la pastouréte,
A mièje noéyt! »
8. « Voir tes brebis, ton teint de rose,
Comme autrefois,
Et cajoler ma bergerette
A la mi-nuit! »
9. Quoand estouy au delà d'Espagne,
Héy grand souspi :
« Au mènes, la mies amouécètes
Houssén aci! »
9. Quand il fut par delà l'Espagne,
Il soupira :
« Hélas! Oh! Si mes amouécètes
Étaient ici! »

BÉARN
Basse-Navarre

AMODIOAREN PHENA

Oh! Quelle grande peine

(Romance)

Bien allant (♩ = 100)

A - mo - dio - a - ren phe - na, — oi phe - na han - di -
Ah! quel - le gran - de pei - ne — est la pei - ne d'a -
- a! O - rai e - za — gut zen dut zer deu -
- mour! Et main - te - nant — je sais com - bien l'a -
ha - ren - pha - - na; A - modio - a ez ba - litz, —
- mour est — a - - mer; S'il n'était pas aus - si dur —
den be - zain kru - de - la. Ez ne - za - ke - zu
et pas aus - si cru - el, Com - ment pour - rais - je
er - ran mai - te zai - tu - da - la.
di - re que mon cœur est à vous

2. Munduan zembat urhatz, oi dudan egiten!
Ez ahal dira oro alferrak izanen :
Jendeak errana gatik guretako elhe,
Maitia, trufa nainte zu bazintut neure.

Zurnan zembat izar, maitia ahal da?
Zure parerik ene begidan ez da;
Neke da phartzia, maitia, enetzat;
Adio erraiten dantzut dembora batentzat.

4. Nik errana gatik, maitia, adio,
Ez nezazula ukhan zuk, othai, hastio,
Bainan hai bihotzetik izan amodio :
Etzaitut kitaturen thumban sar artio.
5. Nik badut maiteño bat, oi hura nulako!
Ez da tipi ez handi bai bien arteko ;
Begia du ederra, oro amodio,
Bihotzian sarthu, zaut, ezbaitzaut jelgiko.

Traduction.

2. Dans le monde, combien de pas n'ai-je donc pas fait ?
Je ne puis croire qu'ils soient tous inutiles et vains :
De tout ce que l'on peut dire ou bien penser de nous,
Bien-aimée, je me moque, si vous êtes à moi!
3. Combien peut-il y avoir, ma mie, d'étoiles au ciel ?
Je ne crois pas qu'il en soit une, à mes yeux vous égalant!
Qu'il est dur, ma bien-aimée, pour moi de m'en aller ;
C'est pour un peu de temps que je viens vous dire adieu!
4. Et, bien que je vous dise adieu, ô ma bien-aimée,
Ne me prenez pas en horreur, je vous en prie instamment!
Au contraire, gardez-moi au cœur un peu d'amour,
Car jusqu'à mon tombeau je ne vous oublierai pas!
5. J'ai une douce amie, mais comment est-elle donc ?
Elle n'est pas petite, ni grande, mais bien entre les deux!
Elle a le regard si beau, son œil est tout amour ;
Elle m'a pris le cœur et le gardera toujours!

BÉARN
Basse-Navarre

LURRAREN PIAN SAR NINDAITEKE

Dans le tombeau, ô ma bien-aimée

(Chanson d'amour)

Modéré (♩ = 72)



Lurra - ren pi - an sar - nin-dai - te - ke, mai-ti - a,
Dans le tom - beau, ô ma - bien-ai - mé - e, j'en-se - ve -

zu - re - a - hal - gez! Bost phentsa - ke - ta e - gi-nik na-go zu-rekin ez -
- li - rai - ma dou - leur! Que de pen - sées rou-lent - en ma tê - te venant du dé -

- kon - du - be - har - rez; Bor-tha bar - ne - tik zer-ra - tu e - ta be -
- sir de vous é - pou - ser; Dedans ma cham-bre, la por-te clo - se, bien

- thi kham-ber-ran - ni - gar - rez; Sen-di-men - tu - iak ai - ri - an
en - fer - mé, tou - jours pleu - rant, Des sen - ti - ments je ne suis plus

e - ta bi-hot-ze - ti - kan do-lo - rez... E - ne chan - gri-nez hi - le-raz -
maî-tre, et le cha-grin é-treint mon cœur... Et vous, sans doute, é - tes des-ti -

- te - ko sor - thu - ia zi - nen - a - rau - ez!
- née à me fai - re mou - rir - de dou - leur!

2. Oren hunian sorthuia zinen izar orenen izarria!
Zure parerik etsant jiten neure begien bistarra.
Espos laguntzat gald' egin zintudan erran nerazun bezala
Bainan zuri es iduritu zuretzat aski nuitzala;
Ni baino hobebatekila jainkoak gertha zitzala!

3. Mariñelak juaiten dira itsasorat untziko :
Zure ganako amodioa sekulan ezdut utziko
Charmagarria, nahiz ez giren elgarrekian biziko
Behin maite izan zaitut eta etzaitut hastiatuko
Bihotzian sarthu zitnantzat eternitate guziko.
4. Primaberan zoinen eder den choria khantuz phagnan,
Amodioak ibili un, maitia, zure onduan ;
Deuzetan cre etzaitut nahi bortchatu amodiran :
Changri huntarik hiltzen banaiz satisfazate gognan,
Malerusik aski izanen naiz nihaur batharrik monduan.

Traduction.

2. Vous êtes née à une bonne heure, étoile parmi les étoiles ;
Qu'il y en ait une qui vous égale, paraît impossible à mes yeux !
Je vous avais demandée pour femme, plusieurs fois je vous l'avais dit,
Mais vous avez, sans doute, trouvé que je n'étais pas assez pour vous :
Dieu vous permette de rencontrer un homme qui soit meilleur que moi !
3. C'est attirés par le navire que les marins vont à la mer ;
L'amour que j'ai pour vous, bien-aimée, je n'y renoncerai jamais.
Enchanteresse, bien que nous ne soyons pas destinés à vivre unis,
Mon cœur vous a donné son amour et jamais ne vous le reprendra ;
Vous en avez pris possession et cela pour toute l'éternité !
4. Ah ! dans les hêtres, qu'il est joli, cet oiseau chantant dès le printemps !
À votre suite, ma bien-aimée, l'amour m'a enchaîné pour toujours ;
Ne craignez pas que jamais je cherche à vous obliger à m'aimer,
Et si, un jour, je meurs de chagrin, qu'en votre cœur reste le bonheur :
Il suffira que, sur cette terre, je sois le seul malheureux !

BÉARN
Ossau

AU BERDURÈ JOU M'EN ENTRÈ

Dans le jardin je suis entré

(Chanson d'amour)

Très lent

Au ber-du-rè jou m'en — en — trè: — — — — — trè: —
 Dans le jar-din je suis — en — trè: — — — — — trè: —

Très ar-rou-se — — — — — tes m'y trou - bè. Aus - sau! — Mas amou -
 Trois p'ti-tes ro - ses y ai trou - vées. Os - sau! — Mes amou -

- re - tes! — — — — — Aus - sau! — Jou m'en y bau!
 - ret - tes! — — — — — Os - sau! — Je viens à vous!

- | | |
|--|---|
| 2. Tres arrousetes m'y troubè, (bis) Que las coupè, que las liguè. <i>Aussau!</i> ... | 2. Trois jolies roses y ai trouvées, (bis) Les ai coupées, les ai liées. <i>Ossau!</i> ... |
| 3. Que las coupè, que las liguè, (bis) A mas amous les embiarè... | 3. Les ai coupées, les ai liées (bis) A mes amours les enverrai... |
| 4. A mas amous las embiarè; (bis) Mey qui sera lou messadgè?... | 4. A mes amours les enverrai (bis); Mais, qui sera le messenger?... |
| 5. Mey qui sera lou messadgè? (bis) La calandrete ou l'esperbè?... | 5. Mais, qui sera la messenger? (bis) De l'alouette ou l'épervier?... |
| 6. La calandrete ou l'esperbè? (bis) La calandrete ey cap legè... | 6. De l'alouette ou l'épervier? (bis) L'alouette a l'cerveau léger... |
| 7. La calandrete ey cap legè (bis) E l'esperbè qu'ey mensoungè: | 7. L'alouette a l'cerveau léger (bis) Et bien trompeur est l'épervier... |
| 8. E l'esperbè qu'ey mensoungè: (bis) Jou medichete y anirè!... | 8. Et bien trompeur est l'épervier: (bis) C'est donc moi-même qui irai!... |

BÉARN

TRISTE EY LOU CÈU

Triste est le ciel

(Chanson d'amour) (1)

Très lent ($\text{♩} = 60$)

Triste ey lou cèu, triste ey — la ter-re, — Qu'èy tristè
Triste est le ciel, triste est — la ter-re, — Et triste



din-qu'au houns dou cô; — Autour de you tout qu'èy he -
jus-qu'au fond du cœur; — Autour de moi tout est dé .



- lè - - re, Perqu'èy tout tris - te coum a -
- tres - - se, Ah! Pourquoi donc tant de tris -



- cô? — Qu'èy tris-tè din qu'au houns dou cô? —
- tes - - se. Tant de tris - tesse au fond du cœur? —

- | | |
|---|---|
| <p>2. Oun ba l'auzèt? Oun ba l'abélhe? Oun ba la lèbe dou brana? Oun ba lou bènt quoa se desbélhe? Mes you nous sèy per oun ana... Toutu flourit qu'èy lou brana!</p> | <p>2. Où va l'oiseau? Où va l'abeille? Où va le lièvre du guéret? Où va le vent lorsqu'il s'éveille? Mais moi je ne sais où aller... Malgré les taillis tout en fleurs!</p> |
| <p>3. Que bié lou tèmpe de primebère, Abriu que tournara doumâ, You qu'èy au cô doulou nabère : A rès, aylas! nou m'bôu ayma! (bis)</p> | <p>3. Vienne la saison printanière, Avril qui demain sera là, Moi, j'ai au cœur douleur amère : Personne, hélas! ne veut m'aimer! (bis)</p> |

(1) Couplets faits, sans doute, par un lettré. La mélodie s'apparente à la chanson basque *Ainhara*. Cf. : d'Indy (*Chansons du Vivarais*, Durand, éditeur, page 159, n° 3). C'est le thème employé par V. d'Indy au 2^e acte de *Fervaal* (le messager, p. 159 et 165.). *Fervaal*, action dramatique en 3 actes et 1 prologue (Durand, éditeur).

LA DROULETO D'UN BOUË

La fille d'un bouvier

(Chanson de fille mal mariée)

Très lent *court* *court*

La drou-le - to d'un bouè, Soun pè-ro la ma - ri - do. —
 La fil-le d'un bou - vier, Son pè-re la ma - ri - e. —

Soun pè-ro la — ma - ri - do A l'à-ge de quinze ans, —
 Son pè-re la — ma - ri - e A l'à-ge de quinze ans, —

Que li a doua - tch un ô - me De qua-tre bingt - dès - ans! —
 Lui a don-né - un hom-me De qua-tre vingt - dix - ans! —

- | | |
|--|--|
| <p>2. A l'our' de miejo-neït, La drouleto s'ébèlho ; Emrasso soun maritch E Pi parlo à l'aurelho. « — Dourmitch, dourmitch, drouleto! E dechats me dourmi! Abant que la neit passe Jou bous rendré plasé! »</p> | <p>2. A l'heure de minuit, La fillette s'éveille ; Embrasse son mari Et lui parle à l'oreille. — Dormez, dormez, petite! Et laissez-moi dormir! Avant que la nuit passe Je vous ferai plaisir! »</p> |
| <p>3. Lou lendouma maïti, La drouleto se lhèbo E preng soun chabal gris, S'en ba trouba soun pèro : « Bounjoun, bounjoun, moun pèro, Mé n'auéts hèit gran tort : Me' n'auéts dounatch un ôme Touto era neit que drom! »</p> | <p>3. Le lendemain matin, La fillette se lève Et prend son cheval gris, S'en va trouver son père : « Bonjour, bonjour, mon père, Vous avez eu grand tort, De me donner un homme Qui toute la nuit dort! »</p> |
| <p>4. — Se jou te hèit gran tort, , La causo que n'es riche. } <i>bis</i> — Au diable la richesso D'aquetch bielhart grisoun! Touto jouèno hilho Mérito un garçoun! »</p> | <p>4. — Si je t'ai fait grand tort, C'est parce qu'il est riche. } <i>bis</i> — Au diable la richesso De ce vieillard grison! A une jeune fille Il faut un vrai garçon! »</p> |
| <p>5. Sa maire li respoung, Coumo uno ounèsto henno : } <i>bis</i> « Bé-t'en, bé-t'en, drouleto! Bé-t'en din ta maison! E hè li pourta cornous En aquetch bièlh grison! »</p> | <p>5. Sa mère lui répond, Comme une honnête femme : } <i>bis</i> « Va-t-en, va-t-en, petite, Va-t-en dans ta maison! Fais-lui porter des cornes A ce vieillard grison! »</p> |

BÉARN

LA NOUSTE ARQUE QU'A NAU PAMS

Notre coffre a neuf empan

(Ronde de neuf) (1)

VII



La nouste ar - que qu'a nau pams. —N'at a pas! —Sie que
No - tre coffre à neuf em - pans. —N'les a pas! —Sur que



si! —Que n'as men - tit! —E tu ta - be! —Haut lou
si! —Tu en as men - ti! —Et toi aus - si! —Haut le



pè, be-rou-ji - ne, haut! Haut lou pè, be-rou-ji - ne!
pied, ma jo-li - e, haut! Haut le pied, ma jo-li - e!

DEBAT DEU PÈ QU'EY NAU JUNQUETS

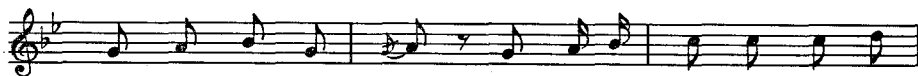
Dessous le pied j'ai neuf jonquilles

(Ronde de neuf) (1)

VII



De - bat déu pè qu'ey nau jun - quets, — De - bat déu
Des - sous le pied j'ai neuf jon - quil - les, Des - sous le



pè qu'ey nau jun - quets. Oh! Si - us yè, queus yè fres -
pied j'ai neuf jon - quill'. Oh! El - les sont tout aus - si



-quêts! Qu'èyau boy la mau - gue! — A qui da -
fraï-ches Qu'au bois la mau - ve! — A qui don -



-rè jou la mie a - mou? A qui la de - man - de! —
ne - rai - je mon a - mour? A qui le de - man - de! —

(1) Dans toutes les rondes de neuf, chaque couplet diminue le chiffre d'une unité jusqu'à ce que l'on arrive un, ainsi : huit, sept, six, cinq, etc...

SUS LA PUNTE DE L'ESPADE

A la pointe de l'épée

(Ronde de neuf)

VII

Sus la pun - te de l'es - pa-de Por-ti nau. Por - ti
 A la poin - te de l'é - pé-e j'por-te neuf. j'por-te

nau, por - ti, jou, Por - ti la mey bère ar - ro - se; Por - ti
 neuf, j'por-te, moi, j'por-te la plus bel - le ro - se: j'por-te

nau, por - ti, jou, Por - ti la mèm - bè - re flou.
 neuf, j'por-te, moi, j'por-te la plus - bel - le fleur.

BÈ Y A BÈ TRÈS COUMAYRÈTES

Ell's étaient trois jeun' commères

(Ronde)



Bè ya bè très cou-may - rè - tes, Qui n'bou-
Ell's é - taient trois jeun' com - mé - res, Qui vou -



- lèn ha u ban-quet, La-di-ra - di - ré - te, la - di - ra! Qui n'bou-
- laient faire un ban-quet, ... Qui vou -



- lèn ha u ban-quet, Ti-re lou brou - quèt, trau - quet!
- laient faire un ban-quet, Ti-re le bou - chon, bu - vons!

- | | |
|--|---|
| 2. Que s'en ban porte per porte (<i>bis</i>) Demanda lou bi quoan éy... | 2. Elles vont de porte en porte, (<i>bis</i>) Demander le prix du vin... |
| 3. Au Bernat b'en éy à quoaate (<i>bis</i>) Au Matiu b'en éy à tres... | 3. Chez Bernard il est à quatre ⁽¹⁾ (<i>bis</i>) Chez Mathieu il est à trois... |
| 4. Que s'entàulen àu de quoaate : (<i>bis</i>) Qu'éy méy bou que lou de tres... | 4. Elles prenn' celui de quatre : (<i>bis</i>) Il est meilleur que c'lui d'trois... |
| 5. L'ne e-s plée la couyète (<i>bis</i>) Que tienè quoaate chàupéts... | 5. L'une va remplir la gourde, (<i>bis</i>) Qui ses quatre litres tient... |
| 6. L'aute e-s tire ne carboade (<i>bis</i>) La mièytat de son pourquét... | 6. L'autre avait comme pitance (<i>bis</i>) La moitié de son cochon... |
| 7. L'aute e-s tire ne fougasse (<i>bis</i>) Qu'abè méy d'u pam d'espés... | 7. L'autre sort un' belle fouace, (<i>bis</i>) Epaisse de plus d'un pan ⁽²⁾ ... |
| 8. E que pinten, qu'arrépinten, (<i>bis</i>) S'embriaguen toutes très... | 8. Elles boivent et reboivent, (<i>bis</i>) Et se saùlent toutes trois... |
| 9. Puch que canten e que dansen, (<i>bis</i>) De témps en témps quáuque pét... | 9. Elles chantent, elles dansent, (<i>bis</i>) Se soulagent quelque peu... |

(1) Quatre sous. (2) empan. Cf. : Auvergne, Rouergue, Savoie, Dauphiné, etc...

10. Lous marits las biéneen coelhe (*bis*)
Harri, dâu! à cops de fouét...
 11. L'ue cad débat la tàule, (*bis*)
L'âte de-tras la parét...
 12. La qui méy se goubernabe (*bis*)
De trabès s'estén àu hoéc...
 13. Y ès! ci dits labéts soun ômi, (*bis*)
Bèt trougnoc qu'abém àu hoéc!...
10. Les maris les aperçoivent, (*bis*)
Et hop! Là! à coups de fouet...
 11. L'une tombe sous la table, (*bis*)
Et l'autre contre le mur...
 12. Cell' qui était plus raisonnable (*bis*)
Vient s'étendre dans le feu...
 13. Ah! Ça y est! S'écrie son homme, (*bis*)
Belle souche avons au feu!...
-

YAN DE LA RÉULE (1)

Jean de la Réole

(Ronde)



Yan de la Réu-le, moun a - mic, B'en as la hem-ne màu cou-
Jean d'la Ré - o - le, mon a - mi, Tu as ta fem-me mal coif-



-ha - de! Si you l'a - bi, la-n couha - ri Tant la noèyt cou-me lou
-fé - e! Si je l'a - vais, je la coiff' - rais Tant la nuit com-me le



di - e, Si you l'a - bi, la-n couha - ri Tant lou sé coum lou ma - ti.
jour, — Si je l'a - vais je la coiff' - rais Tant le soir que le ma - tin.

- | | | | | | |
|----|---|-------|----|---|-------|
| 2. | Yan de la Réule, moun amic, B'en as la hemne mau pientade! Si you l'abi, la-n pientari Tant la naèyt coume lou die, — Si you l'abi, la-n pientari Tout lou sé coum lou mati! | } bis | 2. | Jean d'la Réole, mon ami, Tu as ta femme mal peignée! Si je l'avais, je la peign'rais Tant la nuit comme le jour. Si je l'avais, je la peign'rais Tant le soir que le matin! | } bis |
| 3. | Yan de la Réule, moun amic, B'en as la hemne màu labade! Si you l'abi, la-n labari... | } bis | 3. | Jean d'la Réole, mon ami, Tu as ta femme mal lavée! Si je l'avais, je la lav'rais... | } bis |
| 4. | Yan de la Réule, moun amic, B'en as la hemne màu càussade! Si you l'abi, la-n càussari... | } bis | 4. | Jean d'la Réole, mon ami, Tu as ta femme mal chaussée! Si je l'avais, je la chauss'rais... | } bis |

(1) Henri IV aimait à chanter cette chanson qui lui plaisait beaucoup et qu'il avait apprise à la Réole, du temps qu'il était gouverneur de Guyenne. En 1814, les Anglais entrant pour occuper la Réole, jouèrent ce chant. Voir *Œt du Caveau* n° 256.

BÉARN

Le Montanerez, le Vic-Bilh

HAN! HIN! HAN!

(Gavotte)

Modéré mais pas lent



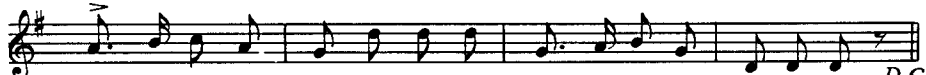
Han! Hin! Han! Que bam dan-sa la ga - bo - te, bo - te!
Al-lons dan-ser la ga - vot-te, vot-te!



Han! Hin! Han! Que la bam dan - sa coum cau! —
Et dan - sons - la comme il faut! —



Haut! Ti-rats - be drin la bès-te, A - ci qu'èm au ha - se - dé;
Haut! Vite ô - rez vo - tre ves-te, Car nous al - lons tra - vail-ler;



Bam s'a-bets la ca - me lès - te E tilhous lou bou ha - dé! *D.C.*
Voy - ons si la jambe est les - te Et le souf - fle sûr et bon!



Tru-que dou pè gauch e dou pè dret, Bi - rou - let!
Frap-pons du pied gauche et du pied droit, Bi - rou - ler!
(Pi - rou - ett!)

BÉARN
Région de Bethmale

SOM, SOM, BENI, BENI, BENI

Dors, dors, mon petit, dors vite

(*Berceuse*)

Modéré



Som, som, be-ni, be - ni, be - ni; Som, som, be - ni, be - ni,
Dors, dors, mon pe - tit, dors vi - te; Dors, dors, mon pe - tit en -



som! E sou-mel-hou que ben-gue-ra, Et Peyr-ri-lhou que
- fant! Et le som-meil ar - ri - ve - ra, Et Pier-ri-lou s'en -



drou - mi - ra! E din dan, ca - bi - ro - lo,
- dor - mi - ra! Eh! Din dan ca - bri - o - le,



ba de - ouant; ca - bi - ro - lo, ba dar - rè. Bi - ro, bi - ro,
va de - vant: va der - riè - re, main - te - nant. Tour-ne, tour-ne,



bour - da - lè; Bi - ro las au - cos det pa - llè!
mon gran - ger: Et chas-se les oies du pail - ler!

BÉARN
Bethmale et Castillonnais

UN BERGÈ SE PROUMENABO

Un berger se promenait

(Bourrée) (1)

VII

Un ber - gè se prou-me - na - bo Tout le loung d'un riu,
Un ber - ger se pro-me - nait Tout le long d'un ruis - seau,

Tout le loung d'un riu, Al bord de la ri - bè - ro, Per
Le long d'un ruis - seau, Au bord de la ri - viè - re, Pour

en - te - ne can - ta 'Ra ber - gè - ro de là.
en - ten - dre chan - ter U - ne ber - gè - re.

- | | | | |
|---|-------|---|-------|
| 2. « Bergèro, de dela r'aygo Passats-boun de-ça, Passats-boun de-ça, Le loung d'aquesto prado ; E passats-boun de-ça, Que parlarèm d'amou! » | } bis | 2. « Bergère de l'autre rive Viens donc par ici! Viens donc par ici, Le long de la prairie ; Eh! viens donc par ici, Nous parlerons d'amour! » | } bis |
| 3. « — E quin boulets que jou passî, Que nou y a bateù, Que nou y a bateù, Ni may de poun d'arcado, Ni may de pastourèu Qui ne siò fidèu! » | } bis | 3. « — Mais comment pourrais-je faire? N'y a pas de bateau! N'y a pas de bateau, N'y a pas de pont d'arcades, Ni même de berger Qui m'aime et soit fidèl! » | } bis |
| 4. « — Si tu n'éros fideloto Jou be t'en siriò, Jou be t'en siriò Pendent touto' ra bito, Jou be t'en siriò Bè t'en espousario! » | } bis | 4. « — Ah! Si tu étais fidèle Tu en aurais un! Tu en aurais un Durant toute ta vie ; Oui, tu en aurais un Qui t'épouserait bien! » | } bis |
| 5. « — Ah! que jou soun malurouso D'abè tant aymach! D'abè tant aymach Pendent touto ma bito ; E d'abè tant aymach E n'abè ré gagnach! » | } bis | 5. « — Que je suis donc malheureuse D'avoir tant aimé! D'avoir tant aimé, Durant toute ma vie ; Et d'avoir tant aimé Sans avoir rien gagné! » | } bis |

(1) Cf. : Tome II, *Auvergne*, et aussi *Béarn*, p. 287, avec version différente.

BÉARN
Ossau

HILHOTE, DE DELA L'AYGUE (1)

Fillette, de l'autre rive

(Ronde)

Modéré (♩=88)



Hi - lho - te, de de - la l'ay-gue, Pas - sa - rêts en ça?
 Fil - let - te, de l'au-tre ri - ve, Vien-dras - tu i - ci?



Pas - sa - rêts en ça, Ta d'a-ques - te pra-de? Hors l'ar - ray deu
 Vien-dras - tu i - ci, Dans cet - te prai - ri - e? Sous l'om - bra - ge



sou Par-la - rêm d'a - mou. Pas - sa - rêts en ça, Ta d'a -
 nous par - le - rons d'a - mour. Vien-dras - tu i - ci, Dans cet -



- ques - te pra-de? Hors l'ar - ray deu sou — Par-la - rêm d'a - mou.
 - te prai - ri - e? Sous l'om - bra - ge Nous — par - le - rons d'a - mour.

- | | |
|---|---|
| <p>2. — Quin bouléts que jou que passi, } bis Que nou y a bateù? Que nou y a bateù, Ni n'a-t pount d'arcade, Ni n'a-t pastourèu Qui sie fidèu! } bis</p> | <p>2. — Comment veux-tu que je passe } bis Il n'y a pas de bateau? Il n'y a pas d'bateau, Ni de pont d'arcades, Ni même un berger Qui me soit fidèl! } bis</p> |
| <p>3. — Si tu n'eres fidelote, } bis Troubarès bateù; Troubarès bateù Ta bé pount d'arcade, Ta bé pastourèu Qui t'seré fidèu! } bis</p> | <p>3. — Si toi-même étais fidèle, } bis Tu aurais un bateau; Tu aurais un bateau, Et un pont d'arcades, Et même un berger Qui serait fidèl! } bis</p> |

(1) Cf. : Tome II, *Auvergne et Béarn*, p. 286, pour une version différente.

ARRIBADE QU'EY LA SEZOU

Voici qu'arrive la saison

(Chanson de métier) (1)

Animé

Ar - ri - ba de qu'ey la se - zou De tou - ne la laa
Voi - ci qu'ar - ri - ve la sai - son De ton - dre la lain'

deus mou - tous! A - tau que l'an tou - nén,
des mou - tons! C'est ain - si que l'on tond,

A - tau que l'an tou - nen La laa deus mou - tous. —
C'est ain - si que l'on — tond La lain' des mou - tons. —

2. *Arribade qu'ey la sezou*
De laba la laa deus moutous!
Atau que l'an labén (*bis*)
La laa deus moutous!
3. *Arribade...*
D'escarpi la laa deus moutous!
Atau l'escarpéchén (*bis*)
La laa...
4. *Arribade...*
De carda la laa deus moutous!
Atau que l'an carden (*bis*)
La laa...
5. *Arribade...*
De hiela la laa deus moutous!
Atau que l'an hielen (*bis*)
La laa...
6. *Arribade...*
De gusmera la laa deus moutous!
Atau que gusmeren (*bis*)
La laa...

2. *Voici qu'arrive la saison*
De laver la lain' des moutons!
Voici comme on lave (*bis*)
La lain' des moutons!
3. *Voici...*
De peigner la lain' des moutons!
Voici comme on peigne (*bis*)
La lain'...
4. *Voici...*
De carder la lain' des moutons!
Voici comme on cardé (*bis*)
La lain'...
5. *Voici...*
De filer la lain' des moutons!
Voici comme on file (*bis*)
La lain'...
6. *Voici...*
De trier la lain' des moutons!
Voici comme on trie (*bis*)
La lain'...

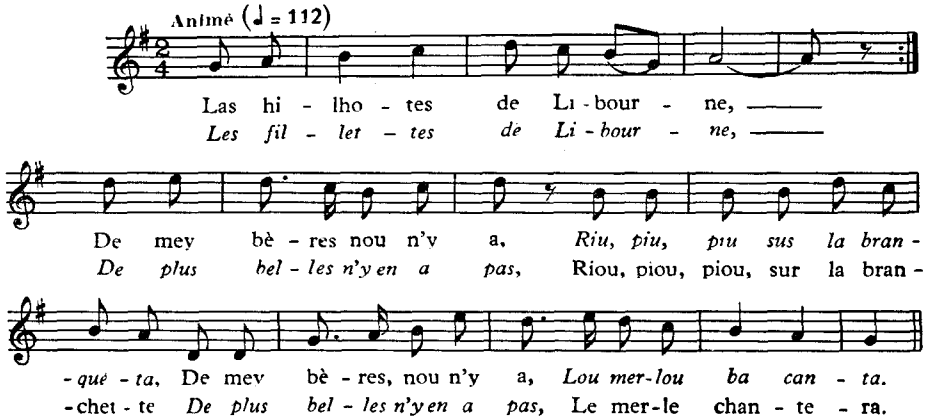
(1) Chanson très fréquemment chantée dans les rondes, les veillées ou les fêtes, en accompagnant de la mimique appropriée à chaque couplet.

7. *Arribade...*
De tièxe la laa deus moutous!
Atau que l'an tièxen (*bis*)
La laa...
8. *Arribade...*
De cose la laa deus moutous!
Atau que l'an cousen (*bis*)
La laa...
9. *Arribade...*
D'esbouta la laa deus moutous!
Atau que l'an bouten (*bis*)
La laa...
7. *Voici...*
De tisser la lain' des moutons!
Voici comme on tisse (*bis*)
La lain'...
8. *Voici...*
De coudre la lain' des moutons!
Ainsi faut-il coudre (*bis*)
La lain'...
9. *Voici...*
D'mettre la laine des moutons!
Ainsi faut la mettre (*bis*)
La lain'...
-

LAS HILHOTES DE LIBOURNE

Les fillettes de Libourne

Animé (♩ = 112)



Las hi - lho - tes de Li - bour - ne, ———
 Les fil - let - tes de Li - bour - ne, ———

De mey bè - res nou n'y a, Riu, piu, piu sus la bran -
 De plus bel - les n'y en a pas, Riou, piou, piou, sur la bran -

- qué - ta, De mey bè - res, nou n'y a, Lou mer-lou ba can - ta.
 - chet - te De plus bel - les n'y en a pas, Le mer-le chan - te - ra.

2.

A quinze ans que soun coum bièrges, (*bis*)
 Soun coum bièrges sus l'auta...

3.

A sèzte ans qu'ous prén la ràuje (*bis*)
 E nou pènsen qu'a dansa...

4.

A bingt ans la rauje double (*bis*)
 Biste las càu marida...

5.

A trente ans, sède e dentè! (*bis*)
 Hàut, marit, que càu paga!...

6.

A quarante soun madures (*bis*)
 Mès nou-n bolèn pas esta...

7.

A cinquante, lou nas rouge! (*bis*)
 En seré lhèu de pinta?...

8.

A chichante que tisoquen : (*bis*)
 Lou marit que pot bouha...

2.

A quinze ans sont comm' des vierges, (*bis*)
 Comm' des vierges sur l'autel...

3.

A seize ans leur prend la rage, (*bis*)
 Ell' ne pensent qu'à danser...

4.

A vingt ans la rage double : (*bis*)
 Vite il faut les marier...

5.

A trente ans, soie et dentelle! (*bis*)
 Hé! Mari, il faut payer!...

6.

A quarante elles sont mûres (*bis*)
 Mais n'en veul' pas convenir...

7.

A cinquante, le nez rouge! (*bis*)
 Serait-ce de trop pinter?...

8.

A soixante, elles tisonnent : (*bis*)
 Et leur mari peut souffler...

9.

A septante que cap-bachen, (*bis*)
Lou nas que s'boute à coula...

10.

A octante que oelh-biren, (*bis*)
E toupis que s'en ban ha...

11.

Be seré dounc urous l'ômi (*bis*)
Si n'ère mourt bèt temps-a...

9.

A septante ell' branl' la tête (*bis*)
Èt le nez s'met à couler...

10.

A octante, de l'œil ell' tournent, (*bis*)
Èt vont fabriquer des pots ⁽¹⁾...

11.

L'homme est donc enfin tranquille, (*bis*)
S'il n'est mort depuis longtemps...

(1) *Faire des pots* veut dire, en béarnais, être enterré.

AUZELET, AUZELOU

Oiselet, oisillon



Au - ze - let, au - ze - lou, — Qu'as la plu-me dáu - ra - de,
 Oi - se - let, oi - sil - lon, — A la plu-me do - ré - e.



Si-n ha-sè bou d'ay - ma — La joé-ne ma-ri - da-de?
 Fai-sait-il bon d'ai - mer — La jeu-ne ma-ri - é - e?

- | | | | |
|--|----------------|---|----------------|
| 2. — Ba-t sabes, tu, galant, Sept ans l'as courtisade. Au cap d'aquets sept ans, La n'as abandonnade! | } bis } bis | 2. — Tu le sais bien, galant, Qui sept ans l'as aimée. Au bout de ces sept ans, Tu l'as abandonnée! | } bis } bis |
| 3. Lou so pay e sa may Dehore l'an boutade ; Lous sos cousis germas La se n'an retirade. | } bis } bis | 3. Alors, de la maison, Ses parents l'ont chassée ; Mais ses cousins germaines Chez eux l'ont attirée. | } bis } bis |
| 4. Que l'an hèyt ne maysou Tout de pèyre talhade, Que nou j'entre lou bént, Lou bént ni la gelade. | } bis } bis | 4. Lui firent un' maison, Toute en pierre taillée, Où n'entre pas le vent, Le vent ni la gelée. | } bis } bis |
| 5. Sinon lou so amic, Per ne porte faüssade : « Amic, lou bou amic, Per tu que soy aymade! » | } bis } bis | 5. Seul, entre son ami, Par un' port' dérobee : « Ami, mon bon ami, Je suis ta bien-aimée! » | } bis } bis |

BÉARN
Ossau

BEROJE, BEROUJINE

Jolie, ô ma jolie

(1)
Moderé (♩ = 96)

Be - ro - je, be - rou - ji - ne, Bous - qu'ay -
Jo - lie, ô ma jo - li - e. Vous qui ai -
- mats lous pas - tous; Bous qu'ay - mats tous lous àu - tes, Si -
- mez les ber - gers, Vous qui ai - mez tous les au - tres, Un -
m'ay - ma - rêts a jou? Bous qu'ay - mats tous lous
jour m'ai - me - rez - vous? Vous qui ai - mez tous les
àu - res, Si - m'ay - ma - rets a jou? —
au - tres, Un - jour m'ai - me - rez - vous? —

- | | | | |
|---|----------------|---|----------------|
| 2. — Jou qu'aymi tous lous àutes, Tabé que-us aymarè; Touts lous qui a jou m'agraden, Be-us acountentarè. | } bis } bis | 2. — Moi qui aime tous les autres, Et qui les aimerai, Oui, tous ceux qui me plaisent, Je les contenterai. | } bis } bis |
| 3. — Beroje, beroujine, Si m'aymarets atàu, Bous croumpari ràubètes Y beroy debantàus. | } bis } bis | 3. — Jolie, ô ma jolie, Si vous m'aimez ainsi, Je vous donn'rai des robes, De jolis tabliers. | } bis } bis |
| 4. — Galant, jou nou-b counéchi, Ni que non sèy d'oun èts; Goardats be las ràubètes Ta las qui counéchets! | } bis } bis | 4. — Je ne sais qui vous êtes. Non plus d'ou vous venez; Il faut garder vos robes Pour cell' qu'vous connaissez! | } bis } bis |
| 5. — Dèns boste cô, beroje, Tant de frinèstes j'a, Toutes que n'soun barades, Que jou ne y pouch entra. | } bis } bis | 5. — Dans votre cœur, jolie, Bien des portes il y a, Si toutes sont fermées, Comment pourrais-je entrer? | } bis } bis |

(1) L'air de ce chant est celui d'une chanson du XVIII^e siècle : *De mon berger volage j'entends le flageolet*. Voir *Clé du caveau*, n^o 174.

- | | | | | | |
|----|--|------------------------------|----|--|------------------------------|
| 6. | « — Galant, bèt's gran parlàyre Gay qu'èy de-b escouta : Semblats parènt de l'ayre Qui pertout bòu entra... » | } <i>bis</i> } <i>bis</i> | 6. | — Galant, c'est un vrai charme Que tous vos beaux discours : Vous semblez à la brise Qui partout veut entrer... | } <i>bis</i> } <i>bis</i> |
| 7. | « — Quoan la ma seré encre, La terre tout papé, N'y àuré pas ta describe Lou regrèt que jou e. » | } <i>bis</i> } <i>bis</i> | 7. | — La mer fût-elle d'encre, La terre du papier, L'on ne pourrait décrire Tout le regret que j'ai. | } <i>bis</i> } <i>bis</i> |
| 8. | « — De loégn jou n'soy biengude, Tourna que m'en bouy jou, Dab las mies amigues : Biengudes soun dab jou. » | } <i>bis</i> } <i>bis</i> | 8. | — De loin je suis venue, Et je dois repartir, Et mes amies m'attendent Pour nous en retourner. | } <i>bis</i> } <i>bis</i> |
| 9. | « — Au cèu n'a tant d'estéles, Au boy autant de flous, Coum éy bersat de larmes, Beroujine, per bous! » | } <i>bis</i> } <i>bis</i> | 9. | — Le ciel a moins d'étoiles Et le bois moins de fleurs Que je versai de larmes, O ma jolie, pour vous!... | } <i>bis</i> } <i>bis</i> |
-

BÉARN
Basse-Navarre

MUTHIL GAZTIA

Dis-moi, donc, jeune homme



Mut-hil gaz - ti - a Bi-lo hau - ri - a, Bu-ri - an du -
Dis-moi donc, jeune homme aux che - veux si blonds, Ta tête est bien



- ka ba - ni - ta - ti - a? Us - te duk bai nas - ki Hai - zu de - la be -
plei - ne de va - ni - té. Tu sem - bles convain - cu qu'il est toujours per -



- thi Gor - thia - ren e - gi - ti - a an - dre o - ro - ri.
- mis De cour - ti - ser tou - tes les jeu - nes fil - les.

2. — Eni haizu da
Galdegitia,
Zuri kombeni begiratzia
Hirur muthil gazte,
Zu nahiz emazte,
Beren artian disputa badute.

3. — Ukhan bezate,
Nahi badute;
Ene pehilik haiek ez dute;
Ez nahiz ezkundu
Ez disputan sarthu
Komentu batetarat orai baniazu.

4. — Andre gatzia
Gomazu trompa
Zure gogua khambiadior bat!
Komentu guziak
Beitira bethiak
Jin, zaitte ni ganat, untsa izanen gira.

2. — S'il m'est bien permis
De vous courtoiser,
A vous il convient de me refuser;
Trois jeunes gens voulaient
Tous trois vous épouser,
Mais en grande dispute alors ils sont entrés.

3. — Si cela leur plaît
Qu'ils se battent donc;
Ils ne risquent pas de jamais m'avoir;
Je n'veux ni me marier
Ni même discuter.
Et je vais maintenant entrer dans un couvent.

4. — Jeune fille, faites
Bien attention
Et prenez bien garde de vous tromper!
Votre esprit est changeant,
Et les couvents sont pleins,
Ah! Venez donc vers moi, tous deux nous
[serons bien!

BÉARN
Soule

CHORIETAN BURUZAGI

Le premier de tous les oiseaux

Allant et gai

Cho-ri-e - tan bu-ru-za - gi Er-re - si-ñou-la khan-ta - ri ;
Le pre-mier de tous les oi-seaux Est bien le ros-signol chan-teur ;

Khan-tat-zen di - zu e - der-ki, Goi - zan - ar - gi has-ti - a - ri. — Oi!
Si jo - li-ment il chan - te, Dès le — ma - tin au point du jour, Qu'il

ha - ren ai - re e - der-rak Cho - ra - tu-rik nai e - za-ri. —
me plonge en un char-me Car sa voix est un en - chan-te-ment. —

- | | | | |
|--|--------------|---|--------------|
| <p>2. Erresiñoula khantari Chori oren buruzagi : Hanitchetan behatu niz Haren botz eztiari, Jeikirik ene oheti, Khanberako leihoti.</p> | <p>} bis</p> | <p>2. Le rossignol chanteur est bien Le roi parmi tous les oiseaux. Bien souvent je me lève Et vais à ma fenêtre Entendre sa voix douce Qui me met dans le ravissement.</p> | <p>} bis</p> |
| <p>3. Gazte niz et' alagera, Bai et'erria goihera, Kountent, irous, alagera ; Deusek ez egiten phena Ororekil' adichkide. Estekamenturik gabe.</p> | <p>} bis</p> | <p>3. Ah! Je suis jeune et suis joyeux, Aussi j'ai le rire éclatant. Je n'ai aucune peine, Je suis content, heureux et gai ; Et j'aime tout le monde, Mais surtout, surtout ma liberté!</p> | <p>} bis</p> |

BÉARN
Soule

ARGIZARIAK ZELÛTIK

La lune au ciel s'élève

Pas vite (♩ = 120)

Ar - gi - za - ri - ak ze - lü - tik Ar - git - zen di - zü
La lune au ciel s' é - lè - ve Et jo - li - ment é -

ei - je - rik; E - ne mai - te pol - li - ta
- clai - re; Ma jo - lie bien - ai - mé - e

ez - tü - zü a - ge - ri: Ze - lü - ko Jin - ko
ne pa - rait pas en - cor: Ah - Dieu du Ciel, que

Jao - na? Zer e - gi - nen dût nik Zer e - gi - nen dût nik?
fai - re? Seigneur, seigneur, que fai - re? Que fai - re, moni Dieu?

- Fiatik batere eztüzi,
Mündia erriz ari zaizü;
Bathü orotzaz agrada zira zü,
Bat har ezarü hura aski dükesü,
Horrez segur nüzü.
- Urzo aphaltaren malürra
Galdüz geroztik laguna
Triste da bethi bere bihotzetik,
Zeren ezpeitü maïthatü, bat baizik
Maïthatü bat baizik!

- C'est de l'inconséquence,
Et tout le monde rit de vous,
Car de toutes les femmes vous êtes amoureux!
Eh! Prenez en donc une! Elle vous suffira.
J'en suis bien sûr!
- La pauvre tourterelle
Qui a perdu son compagnon,
La tristesse l'accable et lui étroit le cœur,
De n'aimer qu'un seul être, (bis)
N'aimer qu'un seul!

BÉARN
Soule

CHORI ERREZIÑULA

Allons, beau rossignol

(Sérénade)

Pas vite ♩ = 162



Cho - ri er - re - zi - ñu - la, hots, e - mak e - ne - kin ; Ma -
Al - lons, beau ros - si - gnot, je t' en prie, viens a - vec moi : Suis -

- iti - a - ren bor - tha - la bi - ak al - gar - re - kin : De
moi, al - ions en - sem - ble jus - qu'à ma bien - ai - mée : Et

kla - ra i - zok ge - ro, botz ez - ti - ba - te - kin, Ha -
là. d' u - ne voix dou - ce, tu lui an - non - ce - ras Que -

- ren a - dich - ki - de - bat ba - de - la hi - re - kin.
son a - mi fi - dè - le est là, au - près de toi.

2. — Heltü ginenian maitiaren borthala,
Horak hasi zeikün tchanfaz berhala,
Ni ere joan nintzan bertan gordatzera,
Erresiñula igain haritchbatetara.
3. — Nour dabila hor gainti! Nounko zirade zu?
— Etchondorik eztizut, pharka izadazu ;
Egarri gaichtobatek heben gabilzazu :
Uthurri hounbat, othoi, erakats' zadazu. »
4. — Egarr' izanagatik ezta mirakullu :
Igaran egunian berochko egin du ;
Uthurri hounik, heben, batere eztuzu :
Zuk galthatzen duzuna, goure behar dugu. »

Traduction.

2. Aussitôt arrivés à la porte de l'aimée,
Voilà le chien qui gronde et commence à aboyer ;
Alors, je suis allé bien vite me cacher,
Et lui, le rossignol, sur un chêne s'est posé.

3. — Holà! Qui êtes-vous? Que venez-vous faire ici?
— Je n'ai point de famille, il faut me pardonner ;
C'est une soif ardente qui m'a conduit ici :
Montrez-moi la fontaine pour m'y désaltérer!

4. — Il n'est pas étonnant que vous soyez altéré,
Car la chaleur fut rude au long du jour passé ;
Mais l'eau rafraîchissante, nous la gardons pour nous.
Il n'est pas de fontaine pour calmer votre soif!

BÉARN
Soule

JEIKI, JEIKI (1)

Levez-vous, tous

Allant (♩ = 72) énergiquement

Je - ki, je - ki, et-chen - ku - ak Ar - gi - a da za - ba -
Le - vez - vous, tous! Le - vez - vous! De - bout! De - bout! Il fait grand

- la! Ar - gi - a da - za - ba - la! — It - cha - zo - tik mjntza -
jour! Le - vez - vous, il fait grand jour! — La trom - pet - te d'argent

- tzen da zil - har - re - ko — trum - pe - ta Bai e - ta - e - re i - kha -
son - ne sur la mer, é - cou - tez - la! Et sur la ri - ve hol - lan -

- ra - tzen O - lan - dre - sen i - bar - ra, O - lan - dre - sen i - bar - ra!
- dai - se ont trem - blé nos en - ne - mis, Ont trem - blé nos en - ne - mis!

(1) La mélodie de ce chant s'apparente étroitement, surtout la conclusion, à celle de : *Ma tant' Drine* (ou *Le bourrier marie sa fille*) de l'Artois. (Voir *Artois*, Tome IV). Les Basques, grands voyageurs, ont pu rapporter jadis de leurs expéditions dans le Nord de la France, la musique de ce chant, ou, au contraire, l'y porter.

ADIEU, FILLETTE DE BAYONNE

(Chanson d'amour)

Lent

A - dieu, fil - let - te de Ba - yon - ne! A - dieu, la
 fleur de mon prin - temps! Je vais par - tir, c'est pour l'ar -
 - mé - - e; Tu ne m'ver - ras pas de long - temps!

2. Auparavant que je m'en aille,
 Je te ferai mon testament;
 Je te ferai riche héritière
 De tous mes biens les plus valants. } *bis*

BONJOUR, MAITRE MÉDECIN

(Ronde)

Vif

Bon - jour, maî - tre mé - de - cin! Et à tout' la com - pa -
 - gni - e, Lan ti - re li - re, lan li - re! la!

- | | |
|--|--|
| 2. — Je n'suis pas venu ici (<i>bis</i>) Ni pour chanter ni pour rire, <i>lan...</i> | 6. — La grande est au coin du feu (<i>bis</i>) Elle pleure, elle soupire, <i>lan...</i> |
| 3. J'suis venu expressément (<i>bis</i>) Pour demander votre fille, <i>lan...</i> | 7. « Ma sœur, ne pleurez pas tant (<i>bis</i>) Car vous serez mariée, <i>lan...</i> |
| 4. — Monsieur, lequel' voulez-vous? (<i>bis</i>) La grande ou bien la petite, <i>lan...</i> | 8. Avec un riche marchand, (<i>bis</i>) Revendeur de pommes cuites, <i>lan...</i> |
| 5. — La petite, s'il vous plaît, (<i>bis</i>) Car elle est la plus jolie, <i>lan...</i> | 9. Il vous mèn'ra à Paris, (<i>bis</i>).. A cheval ou à bourrique, <i>lan...</i> |

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----|
| LE BÉARN | 263 |
| Adieu, fillette de Bayonne..... | 301 |
| Amodioaren phena (<i>Oh! quelle grande peine</i>)..... | 272 |
| Aqeres mountines (<i>Ces hautes montagnes</i>)..... | 270 |
| Argizariak zelütik (<i>La lune au ciel s'élève</i>)..... | 297 |
| Arribade qu'ey la sezou (<i>Voici qu'arrive la saison</i>)..... | 288 |
| Au berdurè jou m'en entrè (<i>Dans le jardin je suis entré</i>)..... | 276 |
| Auzelet, auzelou (<i>Oiselet, oisillon</i>)..... | 292 |
| Beroje, beroujine (<i>ÿolie, ô ma jolie</i>)..... | 293 |
| Bonjour, maître médecin (<i>Ronde</i>)..... | 301 |
| Bé y a bé très coumayrètes (<i>Ell's étaient trois jeun' commères</i>)..... | 281 |
| Chori erreziñula (<i>Allons, beau rossignol</i>)..... | 298 |
| Chorietan buruzagi (<i>Le premier de tous les oiseaux</i>)..... | 296 |
| Debat deu pè qu'ey nau junquets (<i>Dessous le pied, j'ai neuf jonquilles</i>)..... | 279 |
| Han! Hin! Han! (<i>Gavotte</i>)..... | 284 |
| Hilhote de dela l'aygue (<i>Fillette de l'autre rive</i>)..... | 287 |
| Jeiki, jeiki (<i>Levez-vous, tous!</i>)..... | 300 |
| La drouleto d'un boué (<i>La fille d'un bouvier</i>)..... | 278 |
| La nouste arque qu'a nau pams (<i>Notre coffre a neuf emfans</i>)..... | 279 |
| Las hilhotes de Libourne (<i>Les fillettes de Libourne</i>)..... | 290 |
| Lurraren pian sar nindaiteke (<i>Dans le tombeau, ô ma bien aimée</i>)..... | 274 |
| Maudit sie l'amou (<i>Ah! Maudit soit l'amour</i>)..... | 268 |
| Muthil gaztia (<i>Dis-moi donc, jeune homme</i>)..... | 295 |
| Quoan jou n'èri amourouzete (<i>Lorsque j'étais tant amoureuse</i>)..... | 271 |
| Som, som, béni, béni, béni (<i>Dors, dors, mon petit, dors vite</i>)..... | 285 |
| Sus la punte de l'espade (<i>A la pointe de l'épée</i>)..... | 280 |
| Triste ey lou céu (<i>Triste est le ciel</i>)..... | 277 |
| Un bergé se proumenabo (<i>Un berger se promenait</i>)..... | 286 |
| Yan de la Reule (<i>Jean de la Réole</i>)..... | 283 |

